

Come back to me
Few Time 2

Du même auteur :

À bout de force :

- Tome 1 : Protège-moi
- Tome 2 : Sauve-moi
- Tome 3 : Pardonne-moi
- Rédemption

Come Back to Me, Jen tome 1

Dana L

Come back to me
Few Time 2

Copyright : © Dana L. 2022

ISBN : 979-10-359-6985-1

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Avertissement : ce livre contient des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes.

Âge conseillé : 18 ans

Couverture : Lucie Lake

Images : Adobe Stock_114621850

Chapitre 1

Jen

Terrée dans le sud de la France, dans la maison familiale, j'essaie de mener à bien la mission que mon père m'a confiée peu avant que les Gasthly Ride quittent Londres. À savoir, assurer le déroulement des soirées qu'ils organisent dans nos hôtels. Haley a absolument tenu à m'accompagner afin que je ne me morfonde pas seule sur mon sort. Après m'avoir vue effondrée, elle a passé la majorité de son temps libre avec moi, ce qui nous a de nouveau rapprochées. Mon père ignore où je

me trouve, dès que je l'ai au téléphone, je lui certifie être dans telle ou telle ville. J'ai appris par cœur les déplacements du groupe. C'est bien la première fois que je mens à mon paternel de la sorte. Est-ce que je m'en veux ? Un peu quand même. Mais ce n'est pas comme si j'avais eu le choix. Suivre la tournée avec Jayden et Shawn aurait été un véritable calvaire. J'en ai eu un avant-goût avant de pouvoir quitter Londres. Shawn a tout fait pour se rapprocher de moi, quitte à me coller aux basques à la moindre occasion. Tout le contraire de son meilleur ami, qui, pour sa part, a tout mis en œuvre pour m'éloigner de lui. Notamment, en se pointant au restaurant avec une fille différente les deux derniers soirs.

Assise dans le canapé, je réponds pour la dixième fois de la journée au texto de Shawn. Si ses premiers restent courtois et professionnels, très vite il dévie pour me draguer. Parfois, il me fait sourire, mais, très souvent, il finit par me faire grincer des dents. Je ne sais pas comment lui dire que je ne souhaite rien de plus qu'une amitié entre lui et moi. C'est tout ce que je suis capable de lui offrir à présent que j'ai rencontré Jayden. Je crains qu'en n'entrant pas dans son jeu, il se doute que c'est de la faute du brun super sexy. Haley m'a dit qu'ils s'entendaient mieux tous les deux. Je ne voudrais pas être le grain de sable dans l'engrenage qui mettrait à mal leur réconciliation encore bien trop fragile.

— Non, mais attends, ne me dis pas que tu es encore en train de répondre à Shawn !

Mes doigts au-dessus des lettres, je me fige avant d'appuyer sur envoyer tant je suis surprise par l'intrusion de Haley. Je me retourne aussitôt dans sa direction pour lui adresser tout le bien que je pense d'elle à cet instant.

Elle aurait pu au moins me prévenir, ça m'aurait évité d'être à la limite de la syncope.

— Franchement, tu ferais mieux d'appeler Jayden au lieu de discuter en permanence avec Shawn, fait-elle en venant s'asseoir près de moi.

— Tu sais très bien que lui et moi c'est impossible.

— Tout comme je sais que vous êtes tous les deux malheureux de cette situation. Dan me l'a encore certifié pour Jayden, il y a à peine dix minutes. Surtout que Shawn n'arrête pas de le narguer avec tes textos et tes appels. Tu...

Les pleurs de Dawn résonnent dans le babyphone et interrompent sa mère. Elle jette un coup d'œil à l'objet et patiente quelques secondes, ce qui me laisse largement le temps de cogiter à ce qu'elle vient de me dire. Jay, malheureux ? Peut-être, même si je n'y crois qu'à moitié. Après tout, c'est bien lui qui a fixé les règles du jeu entre nous, certainement pas moi. Pourquoi ne m'appelle-t-il pas si je lui manque ne serait-ce

qu'un peu ? Je lui ai donné mon numéro lors de notre unique dîner. Pour ma part, faire le premier pas va au-delà de mes forces, quand bien même, au fond de moi, je rêve d'entendre le timbre rauque de sa voix.

— Écoute, ma belle, reprend ma meilleure amie sous les pleurs incessants de son bébé, pendant que je monte chercher mon fils, tu vas en profiter pour passer un coup de fil à Jayden. Et ensuite, on sort.

Machinalement, je hoche la tête, même si je ne suis pas très convaincue d'aller jusqu'au bout de la démarche. Au pire, je n'aurais qu'à lui mentir lorsqu'elle redescendra en lui disant que je l'ai fait, mais qu'il a refusé de me parler.

Me voilà bien si je me mets à baratiner tous les gens à qui je tiens à cause d'un homme. Non, mais n'importe quoi !

Dès qu'elle tourne le dos, un appel entrant d'un numéro inconnu me sauve in extremis. Je décroche aussitôt sans même me demander si ce n'est pas un démarcheur qui souhaiterait me vendre, à prix d'or, un tapis bas de gamme.

— Fraulein Hollister ?

— Oui, réponds-je, étonnée qu'on me parle en allemand.

Langue que je ne maîtrise absolument pas d'ailleurs. J'espère donc que mon interlocutrice n'a pas l'intention de me tenir la conversation ainsi.

— Je suis Frau Schneider, nouvelle sous-directrice de votre établissement à Berlin. Je vous appelle concernant la réception de ce soir. Votre père a assuré à notre directrice que vous gèreriez l'affaire, mais, ne vous voyant pas arriver, nous nous inquiétons.

Quoi ? Comment ça ? Il me semblait pourtant avoir transmis tous les desiderata du groupe. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle je passe autant de temps avec Shawn au téléphone, puisque c'est lui le plus difficile d'entre tous. C'est impossible que j'aie zappé de les leur communiquer.

— Vous n'avez pas reçu mon email ?

Je me lève précipitamment pour aller tout de même vérifier sur mon ordinateur que je l'ai bien envoyé. Sait-on jamais, même si je n'y crois absolument pas.

— Non, Fraulein Hollister. Nous n'avons rien du tout.

Oh, punaise ! Je suis dans la mouise jusqu'au cou.

En quelques clics, je me rends sur ma boîte pro. Je réalise très vite que le mail en question est dans mes brouillons. Sidérée par mon manque d'attention, je me frappe le front de ma main

libre, avant de l'envoyer pour de bon cette fois. Si mon père a vent de mon absence à Berlin à cause de cette erreur, je vais devoir rejoindre illico presto le groupe, et ça, ça ne me plaît pas du tout. Comment ai-je pu être aussi inattentive, et surtout stupide ?

— Bon, je viens de vous l'expédier. Tout ce que vous devez connaître pour l'organisation de la soirée y est intégré... Oh, et, s'il vous plaît, ne dites rien à mon père. Il n'a pas besoin de savoir que je ne suis pas sur place.

— C'est noté, Fraulein Hollister.

Après un échange de salutations, nous raccrochons.

— Vu ce que j'ai entendu, ce n'était pas Jayden, je me trompe ?

Décidément, Haley a vraiment le don de me prendre par surprise. Je me retourne avec vélocité et lui laisse comprendre, à travers mon expression sévère, qu'il serait bien qu'elle me prévienne de sa présence avant de me parler.

— Oh, désolée, fait-elle tout simplement, avant de déposer un baiser sur le sommet de la tête de son adorable bébé.

Sa frimousse trop craquante m'apaise dès que mes yeux se posent sur lui. J'avoue, je craque totalement sur le fils de ma meilleure amie. Ses mimiques me donnent envie de le croquer

chaque fois qu'il se trouve dans mes bras. Mais, il chatouille également mon désir de maternité. Chose que je ne pourrai jamais combler, sauf en adoptant éventuellement. Même si j'admets que, pour le moment, cette option ne m'a jamais réellement traversé l'esprit. Quand j'étais avec Pete, nos carrières respectives prenaient le pas sur tout le reste. Il n'était donc pas question de fonder une famille. À présent que je regarde l'amour qui lie Haley à son enfant, j'adorerais connaître la même chose.

Pour chasser ses pensées parasites, qui ne m'apporteront rien de bon, si ce n'est de déprimer encore plus que nécessaire, je secoue légèrement mes longs cheveux châtain.

— Tu n'avais pas prévu qu'on sorte ? questionné-je Haley, afin de finir de déloger ces idées de ma boîte crânienne.

— En effet. Et vu que tu te décides *enfin* à quitter cette maison, je ne peux pas t'obliger à appeler Jayden maintenant.

— T'as tout compris. Puis, tu avais raison, rester enfermée ici ne m'apporte rien de bon. Je n'arrête pas de cogiter...

— Et penser à lui, c'est ça ?

Plutôt que de lui répondre, je me contente de la fixer. Au sourire qui s'étire sur ses lèvres, je sais qu'elle a réussi à lire en moi. En même temps, depuis notre départ, je n'ai fait que regretter de ne pas m'être plus battue pour le retenir. On aurait

pu vivre notre relation en cachette pour qu'il ne gâche pas son amitié avec mon ex. Il aurait suffi d'être plus prudents. Il y avait tellement de solutions possibles pour se découvrir, se désirer, et, peut-être même, s'aimer. Et dire que je suis une pro d'habitude pour passer inaperçue. Pourquoi ai-je baissé les bras aussi facilement ?

— Bon, vu ta tronche, je pense qu'il vaut mieux qu'on sorte très rapidement, si je ne veux pas que tu continues à broyer du noir. Allez, ma belle, on va se faire une petite virée sur la Croisette, et pourquoi pas croiser de beaux spécimens qui te feront très vite oublier un certain grand brun, qui n'a pas su saisir sa chance.

Ahurie par son retournement de veste, je hausse un sourcil.

— Ben quoi ? Vous deux, ce n'était qu'une histoire de quelques jours après tout. Et comme tu n'es pas décidée à l'appeler, on fait place au suivant.

Je secoue la tête, totalement dépitée devant son attitude.

— Je crois que j'ai assez donné niveau mecs, ces dernières années. Je préfère devenir vieille fille que de m'en dégoter un autre, qui se comportera exactement de la même manière. Désolée de te décevoir, mais ton idée ne me plaît absolument pas.

— Et si Jay t'appelle, tu fais quoi ?

— Il ne le fera pas.

— Sûrement, mais si jamais il le faisait.

— Je ne sais pas. Je lui parlerais sans doute. Enfin, j'en sais rien... Puis, merde, quoi ! Je croyais qu'on devait sortir entre filles.

Devant mon attitude totalement déplorable, elle explose de rire, avant de glisser son bras sous le mien.

— Arrête de te foutre de moi, Haley Davidson ! grogné-je alors qu'elle m'entraîne vers la porte d'entrée, Dawn confortablement installé dans son porte-bébé, sa petite tête contre le cœur de sa mère.

— Désolée de te décevoir, mais c'est Haley Richards à présent.

— Pffff, soufflé-je en tapant sur son bras.

Finalement, la journée a été extra. Nous avons passé le reste de la matinée sur la plage, bien agréable en cette saison. Puis, nous sommes allées nous restaurer dans un luxueux établissement, où les mets étaient tous aussi succulents les uns que les autres, avant de déambuler une grosse partie de l'après-midi dans les rues de Cannes. Quand nous rentrons, j'ai la sensation d'être beaucoup plus légère que lorsque nous sommes

parties. Malheureusement, cet état d'esprit ne dure pas bien longtemps une fois à la maison. Dès que mes yeux se posent sur mon portable, que j'avais malencontreusement oublié, je sais que le vent est en train de tourner. Mon père a tenté de me joindre une bonne dizaine de fois, ce qui est plutôt de mauvais augure. Quelque chose me dit qu'il a découvert le pot aux roses et va me forcer à rejoindre le groupe le plus tôt possible. Je pars m'asseoir dans le canapé et l'appelle directement, pas la peine d'écouter chacun de ses messages avant de le faire. Ça me prendrait sûrement beaucoup trop de temps.

Au bout de la seconde tonalité, sa voix retentit déjà à l'autre bout de la ligne.

— Tiens, ma chère fille daigne enfin donner de ses nouvelles à son vieux père. J'ai bien cru que j'allais devoir lancer un avis de recherche et engager un détective privé pour le mettre sur ta trace.

S'il n'avait pas été aussi sérieux, j'aurais pu rire. Là, il vaut mieux que je me retienne si je ne désire pas le faire exploser.

— Je te rappelle que je suis adulte et donc libre de mes mouvements.

— Et à moi de te rappeler que tu t'es engagée à suivre le groupe dans chacun de ses déplacements ! Je te prie donc de m'expliquer pour quelles raisons la directrice de Berlin m'a

annoncé ne pas t'avoir vue sur place, alors que ces jeunes musiciens se trouvent bien dans cet établissement !

Je m'en doutais ! Il a fallu qu'on crache le morceau en Allemagne. À présent, mon père est furieux. Je l'imagine les traits tendus, les doigts serrés à l'extrême autour de son téléphone, cherchant tant bien que mal à garder à tout prix son self-control alors qu'il est hors de lui.

Je le déçois, j'en ai conscience. Je lui ai donné ma parole, chose sur laquelle on ne revient jamais dans ma famille. Je me mords la joue pour ne pas perdre mes moyens. Je dois me maîtriser coûte que coûte, même si la culpabilité de l'échauder me ronge.

— Je ne sais pas quel est ton jeu, Jenny Hollister, reprend-il, mais écoute-moi bien : où que tu sois, tu vas prendre le premier vol que tu déniches pour aller retrouver le groupe.

D'un coup, je pense à Jayden. Et...

— Hors de question ! Je peux très bien gérer leur tournée d'où je suis. C'est ce que j'ai fait les quatre derniers jours et personne ne s'en est plaint.

Un lourd silence plombe notre conversation. Devant mon insolence, digne de Leslie – dont je n'ai plus aucune nouvelle au passage – il doit sûrement être en train de se masser le front comme chaque fois qu'une situation le dépasse.

— Je crois que tu n’as pas bien compris. Je ne te laisse pas vraiment le choix. Et même si tu es mon associée, je suis encore à la tête de notre société. Le jour où tu reprendras les rênes, tu pourras faire ce que bon te semble. En attendant, tu suis mes ordres, ai-je été assez clair ? À moins que, bien sûr, tu aies changé d’avis concernant ton projet d’ouverture d’hôtel. Ce qui serait foncièrement dommage, puisque j’ai enfin décidé de son emplacement. Et c’était la mission que je souhaitais te confier après celle-ci.

— Papa ! m’insurgé-je devant son chantage dédaigneux.

— Ce n’est pas la réponse que je voulais entendre. Donc ?

Vaincue, je pousse un long soupir de résignation.

— D’accord, mais laisse-moi deux jours supplémentaires. J’en ai réellement besoin.

C’est à son tour de souffler longuement.

— Tout va bien au moins ? Est-ce à cause de ce musicien qui te regardait au restaurant ?

— S’il te plaît, ne cherche pas à savoir, papa, soufflé-je émue. Je n’ai pas l’intention de t’en parler.

— Très bien. J’espère juste qu’il ne t’a pas fait de mal.

Je souris devant son envie éternelle de me protéger, comme si j'étais encore sa toute petite fille, incapable de se défendre seule.

— Ne t'inquiète pas pour moi, papa. J'ai juste besoin de ces deux jours supplémentaires.

— Accordé, mais ne me déçois plus à l'avenir.

— Je te le promets.

Et même si je signe mon bon d'entrée pour l'enfer, cette fois, je m'y tiendrai.

— Puisque je t'octroie ce délai, je vais t'envoyer le jet. Je pense que ce sera plus simple pour toi.

À mon avis, c'est plus pour être certain que je me rends bien auprès du groupe. Nicholas, notre pilote, se fera certainement un plaisir de lui faire son rapport en rentrant à la maison.

— Merci, papa.

C'est tout ce que je parviens à dire, tellement je suis écoeurée de devoir quitter cette villa, avant de mettre fin à la communication.

J'ai à peine posé mon téléphone sur la table que Haley me tend un verre d'eau et s'assied à mes côtés. Durant toute la discussion, j'avais zappé sa présence dans le salon. A-t-elle saisi la tournure de notre conversation ?

— Tout va bien ?

Je tourne légèrement la tête vers elle, en affichant une petite moue pour lui faire comprendre que ce n'est pas réellement le cas.

— Mon père a appris que je ne suis pas avec le groupe. Je dois me rendre auprès d'eux dans deux jours, il ne laissera pas passer sinon.

— Je n'osais pas te le dire, mais Dan commence à me manquer. Alors, je suis contente de pouvoir le rejoindre. Quant à toi, ma belle, tu vas en profiter pour montrer à leur bassiste qu'il a fait une sacrée erreur en baissant les bras au lieu de lutter contre Shawn. Même si je vais t'avouer qu'il le sait déjà.

Chapitre 2

Jayden

Depuis une semaine, nous sillonnons l'Europe. Chaque concert ressemble au précédent, morne, sans joie. Moi qui m'éclatais sur scène, je ne prends plus le même plaisir à m'y produire depuis Londres, où j'ai laissé mon cœur en miettes à ses pieds. Mon père m'a rabâché durant des années que les femmes étaient toutes les mêmes, bonnes à nous faire souffrir. J'aurais dû l'écouter et fuir dès la première nuit passée avec elle. Comment ai-je pu être aussi stupide et ne pas voir que cette

sublime créature allait m'ensorceler ? Avec ses magnifiques yeux émeraude, son teint de porcelaine digne d'une poupée, ses lèvres sensuelles à souhait et ses jolies boucles dans lesquelles je rêve d'enrouler mes doigts, elle avait tout pour me plaire.

Dès que j'ai quitté sa suite, j'ai commencé à jouer au connard. Je croyais que reprendre ce rôle que j'endosse depuis des années m'aiderait à la chasser de mes pensées. Mais je me suis planté et en beauté. Ni les cuites que je me suis prises ni les nanas que j'ai baisées n'y ont changé quoi que ce soit.

Assis à bord du jet pour Lisbonne, où un van pour Carcavelos nous attend, je ferme les yeux et son visage m'apparaît à nouveau. Ses sourires, la douceur de sa peau, et même son foutu caractère quand elle s'emporte, me manquent terriblement. Jamais je n'aurais cru qu'en la percutant, j'allais ressentir un tel vide en moi quelques jours plus tard. Certes, elle m'a plu au premier regard, mais je ne faisais que déconner, comme chaque fois, lorsque j'ai sorti qu'elle était la femme de ma vie. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'une tornade m'a dévasté.

Pour changer le cours de mes pensées, je tente de me concentrer sur notre prochaine représentation, mais entendre Shawn au téléphone ne m'y aide pas vraiment. Je sais que c'est avec elle qu'il discute, comme tous les jours où nous sommes à bord de cet oiseau d'acier. Avec qui d'autre pourrait-il parler

aussi souvent ? Avec l'un de ses frères ou l'une de ses sœurs ? Je n'y crois pas vraiment. Je suis persuadé qu'encore une fois, c'est Jen à l'autre bout de la ligne. Au moins, lui peut entendre sa voix, contrairement à moi.

Après leur sortie la veille de notre dernier concert, ils se sont, semble-t-il, rapprochés. À mon grand dam. Je crève d'envie d'être à sa place et de l'écouter me parler pendant des heures. Mais comment ? Je n'ai même plus son numéro. Comme un con, je l'ai effacé dès notre départ de Londres, pour éviter d'être tenté de l'appeler. Ma priorité était mon amitié avec Shawn à ce moment-là. À présent, je le regrette amèrement, mais je ne me vois pas le demander à mon pote. Surtout que, maintenant que je ne peux plus m'approcher d'elle, nous nous entendons comme avant que je ne croise sa route. J'ai retrouvé mon frère, mais à quel prix ? Si j'avais égaré une partie de mon âme, je ne me sentirais pas moins incomplet.

Un léger coup de coude dans les côtes me ramène à la réalité. Surpris, je tourne les yeux vers l'intrus. Dan a pris place sur le siège libre à mes côtés. Il plonge son regard dans le mien avec tant de force qu'il me donne l'impression de me sonder au plus profond de mon être. Comme d'habitude, il analyse mon humeur. Il ne va pas être déçu de la réponse.

— Quoi ? lui demandé-je, mordant.

— Je voulais juste savoir comment tu te sentais.

Je ricane, aigri. Comment croit-il que je me sente ? Pour la première fois de ma vie, et ce depuis plusieurs jours, je ressens ce pincement dans ma poitrine, celui-là même qui a dévasté mon père quand ma mère s'est barrée. C'est tellement étouffant, que je me demande parfois si on ne m'a pas foutu sous une cloche en verre.

— Ça va, t'inquiète.

Son expression peinée me prouve qu'il ne me croit pas une seule seconde. Il n'a pas tort. Toutefois, il ne ramène pas sa gueule et c'est tant mieux. Quand Shawn débarque près de nous, un large sourire plaqué sur ses lèvres, je réalise que Dan a dû le voir arriver et que c'est l'unique raison pour laquelle il n'a pas répliqué. Lorsqu'on se posera, j'aurais certainement droit à l'un de ses foutus discours en tête à tête. Il a tendance à me saouler grave depuis une semaine. Je n'ai aucune envie de parler d'elle et ce n'est pas en la ramenant sans cesse sur le tapis que je me sentirais mieux. Le temps devrait finir par panser mes blessures, mais combien de jours faudra-t-il pour que son nom n'égratigne plus ma langue chaque fois que je veux le prononcer ?

— Vous parliez de quoi ? s'enquiert mon meilleur pote en appuyant son avant-bras sur le siège de Dan.

— Je demandais à Jay si ça allait. Il a l'air sacrément crevé, vu la gueule qu'il tire.

Merci, mon gars ! Je suis peut-être à six pieds en dessous, mais je n'aurais pas cru avoir une aussi sale tronche.

— À mon avis, tu baisses trop, mec. Faudrait penser un peu à la mettre au repos de temps en temps, me chambre-t-il en plaçant sa main sur son entrejambe pour bien me faire comprendre de quoi il parle.

Comme si j'étais con !

Atterrés par son attitude digne d'un puceau, Dan et moi secouons la tête en même temps. Il n'a pas d'autres conneries à sortir, bon sang ? Merde, on n'est plus des gosses pour se lancer ce genre de vannes ! D'autant plus que ça fait plusieurs soirs que je n'ai pas ramené une femme dans ma chambre. Pour tout dire, ça fait même quatre jours que je n'en ai pas chauffé une seule.

— Va te faire foutre, Black ! grogné-je.

— Je n'attends que Jen pour ça. Même si, techniquement, c'est plus moi qui irais me fourrer en elle.

Putain, il joue à quoi là ? Il me cherche ? Furieux qu'il puisse sortir une telle merde, j'agrippe les accoudoirs avec tant de force que je sens le sang quitter mes phalanges. Si je ne risquais pas

notre amitié, je lui balancerais une droite juste pour avoir tenu ce genre de propos devant moi, en manquant de respect à Jen de surcroît.

— Non, mais tu t'entends parler, sérieux ? On dirait un gosse ! s'exclame Dan.

— C'est bon, si on n'a plus le droit de déconner ! fait-il en allant s'asseoir sur la banquette à l'opposé de nous, vexé.

Exaspéré par son attitude digne d'un collégien, Dan lève les yeux tandis que je ravale ma colère tant bien que mal. Depuis qu'il a revu Jen, Shawn a totalement changé. Je sais que j'y suis pour quelque chose, mais de là à devoir supporter ses caprices de gamin pourri gâté et ses sarcasmes, il y a un fossé immense. S'il continue à le franchir, je vais devoir le remettre à sa place et ce ne sera pas joli à voir. Il va vraiment trop loin depuis quelque temps ! Jamais, je n'aurais cru que sa jalousie le rendrait ainsi. Pourtant, elle n'a plus lieu d'être, puisqu'il ignore que je pense toujours à elle. Que veut-il de plus, putain ?

Je jette un coup d'œil dans sa direction. Tout sourire et le regard rêveur, il pianote sur son téléphone. Pas de doute, c'est encore avec elle qu'il discute. Juste pour qu'il ne puisse plus lire les mots qu'elle lui adresse, je rêve de lui crever les yeux. Je finis par attraper mes AirPods dans la pochette sur le côté de mon siège, avant de les enfoncer dans mes oreilles et fermer les

paupières. Les premiers accords de Slayer retentissent, puissants, tonitruants. Mon pied tape le rythme rapide de leur morceau tandis que Tom Araya beugle dans son micro. Peu à peu, je décroche de toute cette merde.

Une demi-heure plus tard, l'avion amorce son atterrissage sur la piste de l'aéroport international de Lisbonne. Après avoir longé le couloir de débarquement, nous entrons dans l'aérogare. Des dizaines de fans nous y attendent avec impatience, hurlant nos noms et chantant certains de nos tubes. Des groupies se pâment quand l'un de nous porte un regard sur elles, limite si elles ne s'évanouissent pas. Deux semaines plus tôt, j'aurais été à leur rencontre, en aurais dragué certaines ouvertement et me serais éclaté à les regarder rougir. Aujourd'hui, je n'en ai aucune envie. Les stylos tendus dans ma direction me filent la gerbe. Je passe devant eux, sans même leur signer un autographe.

— C'est quoi ton problème, Jay ? me questionne Shawn, en finissant par remarquer que je ne me prête plus aussi facilement au jeu qu'avant.

— Dan a raison. Je suis crevé en ce moment. J'ai dû me choper une saleté.

Il m'observe, attentif à mes mimiques, afin de lire en moi. Je reste impassible pour ne pas lui montrer que je suis loin de la vérité.

— Désolé pour ce que je t'ai balancé dans l'avion. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris, me confie-t-il en glissant son bras autour de mes épaules. Depuis que Jen... je sors pas mal de conneries ces derniers temps, c'est vrai. T'es mon meilleur pote, mais j'ai encore du mal à passer outre ce qu'il y a eu entre elle et toi.... Enfin, bon c'est du passé, puisqu'elle et moi, on avance dans la bonne direction.

Ses mots sont une putain de lame qui s'enfonce dans mes chairs à vif et se retourne pour mieux me déchirer le bide.

— Je suis peut-être sur un nuage, mais je vois bien que tu n'es pas très bien en ce moment. Alors, si je peux faire quoi que ce soit pour toi, n'hésite pas à me le dire, ajoute-t-il.

Te tenir loin d'elle m'arrangerait bien.

Si notre amitié ne m'était pas aussi vitale, c'est ce que je lui sortirais, mais, maintenant que nous nous sommes un peu retrouvés, je ne souhaite pas qu'on en revienne au point de départ.

— Ça va me passer. C'est juste un coup de froid.

Encore une fois, je lui mens. Moi qui déteste ça, je n'arrête pas depuis que j'ai rencontré Jen.

— Ok, c'est dommage, tu ne vas pas pouvoir profiter de la piscine et encore moins de l'océan. Jen m'a dit que l'hôtel possédait une superbe plage privatisée.

Qu'est-ce que je m'en fous ! Quoiqu'un bain de minuit avec elle, seulement éclairé par la lune, me brancherait bien.

— Ouais. Je verrais bien, répliqué-je pour éviter de me faire des films qui n'ont plus lieu d'être.

Entourés de mes meilleurs potes, suivis de notre manager et de nos gardes du corps, nous quittons le hall de l'aéroport. Nos noms résonnent encore lorsque nous montons dans les caisses qui nous emmènent à notre lieu de séjour.

Au bout de plusieurs longues minutes de trajet, nous arrivons devant un somptueux hôtel. Rien qu'à voir la façade, on sait où on met les pieds. Un établissement digne de la chaîne Hollister, au même titre que tous les autres dans lesquels nous sommes descendus au cours de ces deux dernières semaines, depuis notre arrivée à Londres. Un portier vient nous ouvrir alors que le bagagiste s'occupe de nos affaires. L'intérieur est plein de charme. Des journaux et magazines sont disposés sur des tables basses. Tandis que Leo y jette un œil afin de savoir si on y parle de nous, je m'affale sur l'un des fauteuils en cuir qui ornent le hall d'accueil. Shawn et Dan en font de même. Les voyages commencent tous à nous épuiser. Heureusement que nous

allons pouvoir passer quelques jours de repos dans cette sublime ville. Le Portugal m'a toujours attiré et Lisbonne tout particulièrement. Ce serait sympa de découvrir ses merveilles et de profiter d'une journée sur la plage dont m'a parlé Shawn. Faire du surf pour oublier ce qui me ronge pourrait être cool.

Plongé dans mes pensées, je ne vois pas Leo s'éloigner. Ce n'est qu'au moment où Dan m'en sort que je réalise l'absence de notre manager. Je ne m'en formalise pas pour autant, puisqu'il a simplement dû aller s'enquérir de nos numéros de chambre et récupérer les clés.

— Ça va ? me questionne notre batteur.

L'éternelle question qui commence sincèrement à me gonfler.

— Ouais, je pensais juste à aller visiter cette ville et pourquoi pas faire du surf. Normalement, je devrais pouvoir me dénicher des spots sympas dans le coin. Rien de bien méchant.

— Putain, ouais, ça serait trop cool qu'on grimpe sur une planche ! Ça fait un bail qu'on n'a pas surfé tous les deux, intervient Shawn, enthousiaste.

C'est clair. Ça doit remonter à deux années en arrière, juste avant qu'il s'installe avec Laura. Nous étions partis passer deux semaines à Miami, où on s'était éclatés comme des gosses. Je ne